

Pendant son voyage, l'inspiration lui dicte la chanson *Embrasse-moi*, une idylle la nuit dans l'escalier d'une pauvre maison sans air, entre une fille de quinze ans et un garçon du même âge

A nous deux on a trente

A trente ans on n'est plus des enfants

« Marrant ! C'est toujours triste les chansons d'amour ».

Il compose aussi une chose « sublime » selon les uns, « chef-d'œuvre burlesque » selon les autres, assurément désopilante, « La pêche à la baleine », qui est chantée, jouée et interprétée, Prévert inclus, par les artistes du Groupe Octobre. Puis filmée avec une chanson, paroles de Prévert sur une musique de Joseph Kosma, un compositeur exilé de Hongrie, comme Trauner.



De 1932 à 1936, Jacques Prévert est l'auteur principal du groupe Octobre, troupe de théâtre engagé. Chœurs parlés, saynètes et sketches contestataires sont joués dans les usines ou dans la rue, en pleine effervescence artistique de la France du Front Populaire

18



Claudie Carter et Jacques Prévert en 1939 à Paris (Photographie de Brassai)

Ce printemps qui libère Prévert, voit Hitler enchaîner les pays les uns après les autres.

Le 9 avril, il envahit la Norvège et du 10 au 22 mai, les Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg. Ses armées atteignent Amiens et Albertville. Une semaine plus tard, les troupes britanniques et françaises du Nord sont encerclées, Calais est pris. Puis Hitler s'offre un répit. Cherchant à négocier une paix séparée avec l'Angleterre, il arrête son avancée aux abords de Dunkerque. Sous la mitraille des avions, le gouvernement anglais met cette pause à profit pour rapatrier plus de trois cent mille hommes.

Churchill refuse de traiter. L'offensive allemande reprend, s'étend vers Rouen, Paris et Dijon, donnant le signal de l'exode des civils. Le 14 juin, les troupes allemandes entrent dans Paris désert.

Prévert, Claudie Carter, le photographe Brassai, Kosma et sa femme, Trauner et la sienne, s'engagent sur la route du sud. Fuyant la capitale, Prévert et ses amis se dirigent vers Orléans. Ils empruntent tous les modes de locomotion possibles, métro, camion, autobus, auto-stop et à pied. A l'invitation du peintre costumier Mayo, ils partent pour Jurançon (près de Pau) où dans sa ferme viticole le père de l'artiste possède deux maisons.

30

Prévert alterne ce qu'il donne à lire et propose à l'écran. Dans le métier, on en appelle souvent à lui comme « rebouteux, rempailleur de films », on le sollicite pour des dialogues et des adaptations :

Hôtel du libre-échange de Marc Allégret

Si j'étais le patron, succès de Richard Pottier, interprété par Max Dearly, Mireille Balin, Fernand Gravey

Le crime de M. Lange de Renoir, où déjà Jules Berry s'impose diaboliquement

S'y ajoutent une adaptation pour Autant-Lara, un remaniement (refusé) d'un scénario en faveur d'un ami de Duhamel, une demi-douzaine de sketches destinés à agrémenter des courts-métrages entomologiques...

Entre les cafés Lipp et de Flore, Maurice Baquet, entré au Groupe Octobre, présente Jacques Prévert à Janine Tricotet. Elle figure parmi les plus douées des élèves danseuses de Georges Pomiès, mort récemment de maladie à 31 ans.

Baquet, flanqué de son inséparable violoncelle, Prévert, Janine, Pomiès, semblent s'apparenter à « La Famille Tuyau de Poêle ou Une famille bien unie », pièce de Jacques Prévert écrite et jouée dès 1933 :

Ah Jacqueline, nous aurons de belles amours, de grandes orgues... O ! mon bijou, mon caillou, mon chou, mon genou, mon hibou ! ...

Au mois d'octobre 1935, tandis que Pierre Prévert se mariait, son frère Jacques et Simone se déliaient gentiment.

Après avoir taillé le bois, appris la photographie, été critique de cinéma, assistant de Jacques Feyder et René Clair, Marcel Carné tourne un documentaire, *Nogent, Eldorado du dimanche*, puis s'offre l'opportunité de réaliser un vrai film... de gangsters, sujet imposé par le producteur, sur un scénario très conventionnel, le tout vomé par Carné.

19

Prévert ne peut s'empêcher d'écrire. Pendant le mois d'août, il compose ironiquement le mea-culpa de la France sociale : « Confession publique (Loto critique) »

Débâcle, armistice, en zone dite libre l'exode se poursuit jusqu'à Cannes où Prévert et Claudie vont à l'*Hôtel de Castille*. Dans la ville aux rêves, le monde cinématographique se côtoie sur la Croisette. Prévert décroche l'adaptation, le scénario, les dialogues, les chansons du film *Le soleil a toujours raison*, avec Tino Rossi en vedette sous la direction de Pierre Billon. L'argent gagné par ce contrat contribue à la survie du groupe.

Trauner et Kosma tombent sous le coup des premières mesures édictées par Vichy. Loi contre les juifs en France : interdiction de participer à une entreprise de presse, de radio ou de cinéma. Prévert contourne la loi en prévoyant des prête-noms au décorateur et au compositeur. Il décide de quitter Cannes où rôde en permanence le danger des dénonciateurs et de la police.

Ketti Gallian, une jeune actrice protégée du réalisateur Billon, suggère : « Connaissez-vous Saint-Paul ? » Et d'en vanter les beautés intérieures : village médiéval au-delà du col de Vence et des gorges du Loup, des remparts massifs, un clocher, une tour de guet carrée, l'un et l'autre datant du Moyen Age, puis des oliviers, des orangers, des cyprès.

Un joyau paisible, un air léger, une lumière pure.

La description plaît à Prévert qui, en compagnie de Claudie, part à Saint-Paul dans le pays de Vence. Ketti Gallian a dit juste.

Prévert fixe son choix sur l'*Hôtel La Résidence*, au pied des remparts d'où la vue panoramique s'étend sur des toits rouges et bruns aux tuiles rutilantes sous le soleil d'été.



L'Hôtel la Résidence à Saint-Paul

31

Des revues continuent de publier ses textes, Prévert ne lâche pas la plume. Il travaille avec Carné à des projets de films et avec le réalisateur Paul Grimault, à un scénario de dessin animé *La Bergère et le Ramoneur* d'après un conte d'Andersen.

En veine poétique et cinématographique, il répond aussi à l'appel du chorégraphe Roland Petit. Ensemble, ils élaborent un livret, que Prévert rédige seul dans une pièce enfumée d'un bistrot des Halles. Roland Petit adopte l'argument, accepte la musique proposée de Kosma, le décor photographique de Brassai et les costumes de Mayo. Picasso peindra le rideau de scène de ce ballet intitulé *Le Rendez-vous*.

Une scène du ballet se déroule la nuit près d'un pilier du métro aérien, une autre à la sortie d'un café, une autre sous un réverbère, une ambiance de brume et de rêve propre à l'univers poétique de Prévert. Présenté en juin, le ballet rencontre le plein succès. L'argument séduit Carné. Il en germera l'idée d'un film, *Les Portes de la nuit*.

En compagnie de Janine, Prévert retourne à la Miette, la maison de Provence louée au cœur de Saint-Paul. Là-bas, il renoue avec ses habitudes, ses amis, une certaine façon d'y pratiquer le farniente entre la cigarette, le verre de bon vin, les conversations chaleureuses. Il roucoule auprès de l'accueillant Paul Roux dans l'auberge *La Colombe d'or*, de plus en plus, a des velléités d'hôtel de grand confort. Il revoit l'héroïque André Verdet rescapé de Buchenwald, au bras tatoué du numéro de martyr. Enfin il y a le soleil, Janine et cette commande qu'il doit adapter du *Rendez-vous* dont le titre s'inspire de la deuxième chanson du ballet : *Les enfants qui s'aiment s'embrassent debout contre les portes de la nuit...*

Le cinéma, son métier en somme. Il s'attelle au scénario dans la chaude lumière du Midi.

Des critiques littéraires ont créé le prix pertinemment nommé « Prix des critiques ». Romain Gary l'a obtenu l'an passé. Cette année 46, dans le milieu bien informé, Jacques Prévert figure parmi les favoris. Bertelé envoie *Paroles* à chacun des membres du jury et il avise Prévert, alors dans les Alpes.

Sur les poètes, la poésie, les jurys de poésie, Prévert professe un net rejet : « Toutes les familles dignes de ce nom ont un poète. Il y a trop de jurys de poésie. Et un jury c'est toujours pour condamner ou porter en triomphe. C'est un tribunal de poètes qui se réunissent, pour juger des poètes qui veulent être poètes maudits et bénis à la fois ».

Lui ne veut être ni poète, ni maudit, encore moins béni. Au reçu de la lettre de Bertelé, sans attendre, il répond par un télégramme incisif. En substance :

« Suis désagréablement surpris pour prix critique dont je me contrefous. La poésie n'a pas de prix même pas la mienne. Suis seulement candidat pour prix Nobel en qualité vulgarisateur poudre d'escampette ».

Néanmoins l'auteur ne tient pas rigueur à l'éditeur, marri de devoir retirer « le cas Prévert ».

Paroles traçait glorieusement son chemin et Prévert faisait fi de sa popularité. *Voyage surprise* débutait en tournage, *L'Arche de Noé* adapté avec Laroche se terminait, ainsi que *Les Portes de la nuit*, septième film en trio avec Carné et Trauner.

En attendant le verdict du public et de la critique sur « Les Portes » comme il disait, il se rappelle la photo de la bande l'été 45 à Tournettes. Les cinq : Kosma, lui, Carné, Gabin alors pressenti et remplacé par Montand, et Trauner. Tous assis sur un muret, un jour ensoleillé, la campagne provençale en fond de décor.



La Miette, maison de Jacques Prévert à Saint-Paul

L'histoire englobe la réalité d'après-guerre avec *le Destin*, personnifié par un homme étrange que chacun croise et qui manipule la destinée fatale de tous.

Jean Gabin doit interpréter le rôle du résistant Diego, Marlène Dietrich, celui de Malou. Reprenant de Kosma l'air des *Feuilles mortes* du ballet, Prévert plaque des paroles au ton doux amer, alors que d'habitude il aligne ses vers sur lesquels Kosma note une partition musicale.

Mais quel étrange sentiment d'évoquer « des jours heureux » passés aux côtés de Claudy sur les lieux mêmes où il vit maintenant près de Janine !

Finalement Marlène Dietrich se retire de la distribution, Gabin l'imite. Carné les remplace par Yves Montand et Nathalie Nattier.

Le tournage commencera début janvier 1946.



Photographie d'Emile Savitry prise à la Colombe d'Or en 1945.
De gauche à droite : Kosma, Prévert, Carné, Gabin et Trauner

Les portes de la nuit s'ouvrent déjà sur un nouveau projet, *La Fleur de l'âge*. Le cinéma reste bien la profession qu'il a toujours préférée.

Le destin l'y ramène en octobre sous la forme d'une pantomime. Le personnage de Debureau des *Enfants du paradis* a beaucoup marqué Jean-Louis Barrault. Il l'a transposé pour le théâtre en *Baptiste*, pantomime en six tableaux, musique de Kosma, costumes de Mayo. A la création, le théâtre Marigny a croulé sous les bravos, sans surprise tant le sujet et les talents s'y croisaient magiquement.

La surprise, éclate le 16 novembre 1946 quand Prévert se découvre père à 46 ans. L'accouchement a été difficile, Janine a souffert pour donner naissance à cette petite Michèle. Prévert qui plaçait les gentils enfants, d'Aubervilliers et d'ailleurs, au cœur de ses poèmes, peut maintenant en sentir la peau fragile en caressant sa fille qu'il adore. Il aime les enfants et par le langage, les animaux de toutes sortes. Alors il écrit pour les enfants des histoires d'animaux, des contes qu'illustre Elsa Henriquez, subtile artiste de l'enfance et des bêtes.

Son séjour terminé, il repasse par Saint-Paul. Une semaine à se sentir « si bien » entre Prévert, Janine et leur fille. A peine à Paris, il en exprime à tous son affectueuse gratitude.

Cinq ans après *Paroles*, *Spectacle* suscite les mêmes débats dans la presse. Critiques de gauche et de droite s'en donnent à plume joie pour louer ou éreinter l'ouvrage. Applaudissements et grincements de dents s'opposent, mêlés aux jugements à l'eau tiède – « tel poème vaut Verlaine... il y a là du Villon! » – alors que le recueil résonne comme du Prévert, avec sa violence, sa tendresse, son ironie, du burlesque, des suites légères, profondes ou féroces.

Jean-Louis Barrault ne ménage pas son enthousiasme. Il désire monter une représentation excitante et plaisante, composée de ballets, poèmes, dialogues, chansons et du « Tableau des merveilles », puisés dans *Spectacle*, l'ensemble relié par une musique de Kosma.

Prévert se laisse porter par la vague. Il n'a jamais combiné autant de collages adressés par amitié aux uns et aux autres. Leur beauté insolite exalte Bertelé, au point d'envisager un livre de ces images parlantes dont il discute la possibilité avec Gaston Gallimard.

Le poète signe également, sur des photos d'Ysis, *Grand bal du printemps*, un texte en rapport, ou peu ou pas, avec le travail de la photographe.

Prévert est fait *Satrape* du Collège de Pataphysique. Queneau en était. Ergé, le chien de Prévert, en sera. C'est une société « de recherches savantes et inutiles » présidée par un Modérateur amovible « sans aucun pouvoir pas même celui de réclamer le silence ». Qu'une telle institution existe ne peut que séduire, par le côté imprévisible de ses statuts, ouverts aux animaux et même aux défunts.

98

Charles-Armand KLEIN



Bertelé en est récompensé et heureux. Sans égards pour les facteurs ébahis cherchant une adresse difficilement lisible, Prévert lui envoie ses collages dans des enveloppes illustrées à sa manière. Bertelé en raffole, il conserve tout, contenu et contenant, et les expose dans sa chambre d'hôtel où il vit en homme seul et que meublent ses milliers de livres.

1953 est une année de vaches maigres. Prévert est régulièrement en attente de chèques à l'Ormeau de Saint-Paul. Ses anciens titres rapportent insuffisamment pour les besoins de la famille et il a, en commun avec l'ami Pablo, un manque d'envie et de suivi pour les longs travaux sur commande... malgré les affectueux rappels de Bertelé : « Mon cher Jacques, quand me donnes-tu un nouveau livre à éditer ? »

Sous le soleil du Midi, Prévert laisse courir l'inspiration à son gré, va à la *Colombe d'Or* où Paul Roux, fièrement exhibe la céramique de Fernand Léger créée l'an passé pour sa terrasse. Il se promène dans les ruelles du vieux Saint-Paul, toujours salué et abordé par l'habitant. Si des enfants l'entourent, il s'attarde à leur répondre sans que sa cigarette pendante quitte le bord de sa lippe.



Hormis son procès toujours en cours, Prévert peut être satisfait de son année.

Le 22 décembre, il officie en tant que témoin au mariage de Simone Signoret et d'Yves Montand.

Au cœur du village, l'actrice avait acheté, montée de la Castre, une petite maison. Elle avait proposé à Montand de s'y reposer avant son premier tour de chant à Nice. Une série de récitals au Théâtre de verdure précédés d'une suite de siestes chez Simone, aboutissait à leur union à Saint-Paul.

Quelque temps auparavant, un déjeuner à la *Colombe d'Or* avait réuni Signoret, Montand, Crolla et Prévert. Le repas de noces se déroulait dans la même auberge, embelli d'un lâcher de colombes, dont l'une s'invita en se posant comme une couronne sur la tête de Simone Signoret.



Mariage à Saint-Paul de Simone Signoret et d'Yves Montand avec pour témoin Jacques Prévert

99

Jacques Prévert, sous le soleil du Midi

Ce jour-là le hasard des rencontres l'a bien servi.

L'attrance et le renom de Saint-Paul ont persuadé le peintre autrichien Lucas Suppin à s'y installer. Au cours d'un apéritif servi à la *Colombe d'Or*, il engage la conversation avec Prévert. Le poète et le peintre sympathisent, puis se fréquentent, mêlant parfois à leurs rencontres, Picasso leur ami commun.

Lucas Suppin ouvre à Prévert un horizon musical neuf. Il lui fait écouter l'enregistrement de *Carmina Burana*, d'après le manuscrit de poèmes moyenâgeux écrits par des moines en Bavière. Prévert tombe sous le charme du compositeur. Carl Orff. Il lui faudra peu de temps pour le rencontrer à Paris par l'entremise de Suppin et composer un éloge, poussé par son enthousiasme.

Au mois de mai, sort une réimpression de *Paroles*, le livre entouré d'un bandeau rouge avec la mention « 200^e mille ». « Succès peu commun pour un livre de poésies », informe Bertelé aux services commerciaux qu'il titille afin que l'ouvrage soit bien exposé chez les libraires. Dans la foulée, il exhorte Prévert :

– Neuf ans que la première édition de *Paroles* a paru. Un nouveau titre sorti et dans ce cas, je pourrai solliciter pour toi des avances importantes.

– Je vais te faire un livre, un livre de textes d'actualités avec dialogues, des images, de l'action. Tu en auras une bonne partie à la fin de l'année. J'aime bien avoir une date.

Alors par téléphone, par courrier, contrat signé, naît le projet du prochain recueil *La Pluie et le Beau Temps* parce que les gens parlent de tout, de rien, de la pluie, du beau temps.

Et Prévert de toucher des mensualités régulières pour « tenir le coup ».



Miró, Chagall et Prévert à la Colombe d'Or

possessif. Maintenant Saint-Paul « de Vence », village chic, touristique, renommé, se rend inaccessible pour un homme aux difficiles fins de mois, lançant régulièrement des appels de fonds à Bertelé.

Le village et les amis le lâchent, personne ne le retient.

Que de souvenirs, de rires, de déjeuners à palabres, de tête-à-tête richissimes à la Colombe d'Or ! Avec Miró, Picasso, André Verdet, Chagall, César et Calder, Aimé et Adrien Maeght grands amateurs de l'art moderne, Trauner, Orson Wells, les Montand, Mouloudji, Reggiani, Ventura, Buster Keaton, Leibovici son docteur miracle, les frères Jacques qui à quatre jouaient et chantaient ses vers, la famille Roux... tant d'autres, venus d'ailleurs et de toutes parts.

Sans oublier les nuits vagabondes en compagnie de ses complices buveurs et bruyants Brasseur et Verdet ! Les poètes aussi boivent, disait le poète Max Jacob. Jusqu'à l'instant fatal de trois heures du matin où appelé par ses concitoyens, Marius Issert surgissait et Prévert disait, la langue pâteuse : « Voilà m'sieu l'maire, c'est l'heure de rentrer ! »

118

Charles-Armand KLEIN

Prévert va devoir quitter la rue de l'Orme. Les héritiers de la propriétaire américaine du logement d'Antibes veulent le récupérer et ils ont résilié le bail pour l'année 68. Il ne faut pas songer se loger ailleurs dans la ville. Depuis douze ans qu'il y venait, Antibes a renchéri ses habitations, les remparts sont hors de prix.

C'est un sujet de discussion avec César et André Villers. Le petit sculpteur marseillais intervient :

– Tu vis la plupart du temps à Antibes et tu parles tout le temps de la Bretagne. La Bretagne par ci, la Bretagne par là...

– C'est vrai ce que dit César, admet Prévert en prenant Villers à témoin. Je m'en vais !

Ayant réintégré durablement la cité Véron, de Paris il commence à prospecter dans l'ouest.

Il ressent tout de même une déchirure à se séparer définitivement d'un endroit où, chaque matin, il pouvait contempler la mer, la lumière du sud, marcher parmi des gens devenus des amis. Pas tous, mais il a oublié ceux qu'il n'aime pas. Ceux pour qui, Antibois d'Antibes, il restait *le Parisien*.

Les autres le considéraient des leurs. Ils le trouvaient gentil, modestement célèbre, grand farceur, bon buveur, simple comme ce qu'il écrivait et généreux, prêt à répondre aux enfants qui le questionnaient ou à offrir ses livres en collection de poche.

188

Un brave homme de maire, à qui il répétait : *il est interdit d'interdire !* Surtout après l'arrêté d'interdiction de traverser le village aux moutons qui ravageaient les fleurs de ses administrés.

Le poète l'avait stupéfié un jour que devant lui et Paul Roux, il leur avait montré ses bras soudainement tordus, son visage déformé et qu'il s'était écrié « Elle m'a jeté un sort ! » au passage d'une religieuse.

Il ne sera plus abordé par les enfants qui le croisaient dans les ruelles et le questionnaient : « M'sieu Prévert, qu'est-ce qui font seize et seize ? » Il ne se postera plus chaque année au premier rang à regarder leurs batailles de fleurs enfantines. Il n'aura plus la vision quotidienne et vivante de certains lieux vécus avec Claudy Carter... « Oh ! Je voudrais tant que tu te souviennes ». Ils pâliront dans la mémoire. Comme s'effaceront dans les collines, les images du tournage des *Visiteurs du soir* où il conseillait un jeu de scène à la jeune Marie Déa.

Prévert se prépare à laisser Saint-Paul dans les limbes du passé et n'y plus revenir. Il part, un poids de tristesse au cœur.

Marcel Duhamel – qui occupait pour la saison d'été une maison haute sur les remparts d'Antibes – lui a déniché un quatre-pièces de location situé également sur les remparts, le balcon et deux fenêtres plongeant sur l'espace infini du golfe.

Sous son air tranquille d'être parfois ailleurs, le grand Duhamel s'offrait toujours à servir ses amis. Prévert qui le connaissait depuis leur casernement à Istanbul en 1920, grâce à lui, de retour dans le civil et sans le sou, avait eu un toit sur la tête rue du Château. Ils ne s'étaient plus perdus de vue. Cocasse mais les pieds sur terre, Duhamel avait pratiqué en amateur le théâtre, le cinéma. Puis en professionnel la littérature, traduisant Steinbeck, Hemingway, Caldwell, Wright... avant d'introduire en France chez Gallimard les maîtres de la « Série noire », titre soufflé par Prévert, réprouvé par l'éditeur, avant d'être adopté définitivement par le succès.

119

Jacques Prévert, sous le soleil du Midi

Il fait ses adieux aux pêcheurs du vieux port, aux commerçants du vivant marché couvert où il plaisantait si souvent. L'adieu au facteur Marius utile et complaisant. A Giordano le violoneux à vélo, poète dans son genre. A la galerie Renée Laporte, à l'antiquaire avec qui il palabrait des heures. A Monsieur Albert et aux habitués du bar-restaurant *Le Safranier* de la « commune libre » du vieil Antibes.

L'adieu aussi au jeune Robert, familier si accoutumé au poète qu'il conduisait partout, qu'on ne voyait plus l'un sans l'autre dans les innombrables visites aux célébrités amies des environs.

Lors de la séparation, Picasso s'inquiète :

– Tu n'as pas un vrai tableau de moi. Tu vas en choisir un, un grand. Il y a des salons avec de magnifiques Picasso.

– Non Pablo. J'ai mieux qu'eux. J'ai Picasso.

Parole d'une amitié complice et profonde, entre deux hommes qui s'étaient toujours estimés et compris.

Picasso, Prévert et sa fille Michèle. Photographie de Doisneau

